

Stéphane DAUTHUILLE



Cargo jardin Bleu, 55x38 cm, 2025, gouache cirée sur papier marouflé sur toile

“ 12 navires à propulsion poétique et 3 cabanes à voile ”

28 mai - 4 juillet 2026

vernissage le jeudi 28 mai 18h-21h en présence de l'artiste

Comment poétiser les navires utilitaires, les porte-containers, les tankers, les vraquiers, les navires qui ne sont pas en vacances, qui ne luxent, ni ne calment, ni ne voluptent ? Comment transporter la grâce et la légèreté dans un monde de fret et de fer ?

De quel monde les rêveurs font-ils le tour ? Ces marines sont des tableaux atmosphériques, aériens, liquides et utopiques. Leur réalisme est fragile et ne tient qu'à une brise ; et qui court au creux d'une vague en papier peint.

Donc, si vous êtes prêt-e-s à voyager léger, embarquez, posez votre sac à bord.

Stéphane Dauthuille, Avril 2026

Avec "12 navires à propulsion poétique et 3 cabanes à voile", Stéphane Dauthuille poursuit son exploration d'un monde fragile et onirique, tout en en déplaçant le cadre. Là où ses précédentes œuvres s'inscrivaient dans un territoire végétal, plutôt domestique et enveloppant, cette nouvelle série introduit une dynamique inédite : celle du mouvement. Les formes d'habitat quittent le sol pour s'aventurer en mer. Elles deviennent mobiles, exposées, livrées à une dérive lente dont les règles échappent à toute logique fonctionnelle.

Cette nouvelle série prend pourtant pour point de départ des figures issues d'un univers résolument utilitaire : porte-conteneurs, tankers, vraquiers — ces navires de fret qui sillonnent les mers sans promesse d'évasion, sans luxe ni volupté.

À rebours des représentations traditionnelles du paysage maritime, ces bâtiments ne transportent ni rêve ni loisir ; ils appartiennent au monde du travail, du flux et de la circulation des marchandises. C'est précisément à partir de cette réalité que s'élabore le geste de l'artiste : comment introduire de la légèreté, de la grâce, dans un univers dominé par la masse, le métal et la fonction ? Les navires que déploie Stéphane Dauthuille ne relèvent en rien de l'ingénierie maritime. Dans les œuvres présentées, ces architectures massives deviennent les supports inattendus d'une vie légère et suspendue.



Le Bohémien cherchant le frais, Golfe de Guinée, Avril 2022, 100x81 cm, 2024, gouache cirée sur papier marouflé sur toile



Le Rotschild Souleymane au large de Baltimore en février, un gréement inattendu pour la saison. 81x100cm. 2024, gouache cirée sur papier marouflé sur toile

Des arbres s'élèvent depuis les ponts, des feuillages flottent dans l'air, reliés par des fils presque invisibles, comme maintenus par un fragile équilibre.

Ailleurs, une voile se transforme en surface habitable, accueillant un paysage végétal qui semble dériver avec le vent.

Ces embarcations ne transportent pas : elles portent. Elles accueillent des formes de vie précaires, des équilibres instables, des architectures de fortune qui semblent tenir par la seule force d'une cohérence intérieure.

La mer qu'elles traversent, aux vagues improbables, devient le théâtre d'une navigation sans destination, où le déplacement importe moins que l'état de suspension qu'il produit.

Dans ce contexte, la notion de « propulsion poétique » prend tout son sens. Rien ne semble mouvoir ces navires sinon une énergie diffuse, intérieure, qui tient à la fois du rêve, de l'attention et de la persistance. Le mouvement n'est pas dirigé, il est éprouvé.

Les cabanes, quant à elles, ne disparaissent pas. Elles prolongent une réflexion amorcée dans les séries précédentes et se transforment. Devenues « cabanes à voile », « cabanes ailées », elles participent de cette même logique de dérive. Elles ne protègent plus, ou autrement : elles offrent un abri ouvert, traversé par le vent, intégré à un paysage en mouvement. Elles participent d'une vision du monde où habiter signifie aussi accepter la dérive, la transformation, l'incertitude.

La mer qui les entoure, vaste et silencieuse, devient un espace d'expérimentation mentale autant que physique. Elle accueille ces structures incertaines, ces architectures improvisées, ces mondes précaires qui ne tiennent que par la tension des lignes qui les relient.

Réalisées entre 2024 et 2026 à la gouache cirée, technique de prédilection de l'artiste, ces œuvres conservent la délicatesse matérielle propre au travail de Dauthuille. La légèreté du médium entre en résonance avec celle des formes représentées, renforçant l'impression d'un monde à la fois construit et sur le point de se dissoudre.

Déployée à travers une vingtaine d'œuvres de formats variés — du petit format aux compositions de grande échelle, l'exposition compose un ensemble à la fois cohérent et ouvert, où chaque pièce semble prolonger une même hypothèse : celle d'un monde habitable autrement, à condition d'en alléger les structures.



Pêcherie bleue, 54x81 cm, 2026, gouache cirée sur papier marouflé sur toile

Ces marines, à la fois atmosphériques, aériennes et utopiques, proposent une expérience singulière du voyage. Elles invitent le spectateur à embarquer dans un monde où la pesanteur industrielle cède la place à une forme inattendue de grâce. Car ici, voyager ne consiste pas à atteindre un port, mais à accepter l'instabilité, la lenteur et l'inconnu.

Avec cette nouvelle série, l'artiste propose moins une représentation du voyage qu'une méditation sur les conditions mêmes de l'habiter : comment se déplacer, comment faire monde, lorsque tout semble voué à l'instabilité.



PARCOURS

Originaire de Saint-Malo où il est né en 1965, Stéphane Dauthuille a étudié à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Rennes. Après avoir vécu à Paris et en Bourgogne, il vit et travaille aujourd'hui à Lillemer en Bretagne.

Son travail est régulièrement exposé en galerie et en foire depuis 2006.

Expositions personnelles (sélection)

2025 : Gaerie Maznel (St Valery sur Somme)
 2024 : Galerie Ducastel (Avignon)
 2023 : "En ce jardin" Galerie Insula (Paris)
 2022 : Melting Art Gallery (Lille)
 2022 : Galerie Albane (Nantes)
 2022 : Galerie Ducastel (Avignon)
 2021 : Galerie 3F (Paris)
 2021 : Salle des Halles de St Briac sur Mer
 2020 : "Les Maisons du Vent" Galerie Insula (Paris)
 2019 : Salle des Halles de St Briac sur Mer
 2018 : Galerie Sophie Le Mée (Ile de Ré)
 2018 : Galerie Florence B (Noirmoutier)
 2018 : "Iles et trésors" Galerie Insula (Paris)
 2017 : Galerie Maznel (St Valery sur Somme)
 2017 : Galerie Ducastel (Avignon)
 2016 : "Le Campement précédent" Galerie Insula (Paris)

Résidences

2018 : Galerie Besharat Atlanta (USA)
 2016 : Centre d'Art Contemporain de Zunyi, Chine

Expositions collectives (sélection)

— 2025 : « Cabanes » Galerie à L'Ecu de France (Viroflay)
 2025 : FIAAC Pouilly s/ Loire
 2025 : Affordable Art Fair Brussels (Galerie Insula)
 2024 : « Evasion » espace d'Art Chailloux (Fresnes)
 2025 : Lauréats des Prix 2025 . Fondation Taylor (Paris)
 2024 : Centre Art et Liberté, Charenton
 2022 : FIAAC à Pouilly s/Loire.
 2021 : Affordable art fair Brussels (Galerie Insula)
 2020 : Salon Comparaisons (Grand Palais, Paris)
 2019 : AAF Brussels (Galeries Le Mée et Insula)
 2017 : Art Kaoshiung- Taiwan-(Gallery Bergam)
 2015 : Affordable Art Fair Brussels (Galerie LBL)
 2013 : Lille Art Fair à Lille (Galeries Insula et LBL)
 — 2012 : ART ELYSEES Paris (Galerie Insula)
 2006/2007/2008/2011/2013/
 2016 /2019:/2023: Salon MAC Paris

Récompenses et Prix

2025 : Prix Madeleine Couderc de la Fondation Taylor
 2025 FIAAC Pouilly s/ Loire : Grand Prix

English

12 poetically powered vessels and 3 sail cabins

How can we poeticize utilitarian ships—container carriers, tankers, bulk carriers—ships that are not on holiday, that neither luxuriate, nor soothe, nor delight? How can we carry grace and lightness into a world of freight and iron?

What world do dreamers circle? These seascapes are atmospheric, airy, fluid, and utopian tableaux. Their realism is fragile, sustained only by a breeze that runs through the hollow of a wallpaper wave. So, if you are ready to travel light, come aboard—step in and set your bag down.

Stéphane Dauthuille, April 2026

With 12 poetically powered vessels and 3 sail cabins, Stéphane Dauthuille continues his exploration of a fragile, dreamlike world, while shifting its framework. Where his earlier works were rooted in a vegetal realm—more domestic and enveloping—this new series introduces an unprecedented dynamic: that of movement. Forms of dwelling leave the ground to venture out to sea. They become mobile, exposed, given over to a slow drift whose rules escape any functional logic.

Yet this new series takes as its starting point figures drawn from a resolutely utilitarian world: container ships, tankers, bulk carriers—those freight vessels that traverse the seas without any promise of escape, without luxury or sensual pleasure. In contrast to traditional representations of the maritime landscape, these ships carry neither dreams nor leisure; they belong to the world of labor, of flow, and of the circulation of goods. It is precisely from this reality that the artist's gesture emerges: how to introduce lightness and grace into a universe dominated by mass, metal, and function?

The ships deployed by Stéphane Dauthuille bear no relation to maritime engineering. In the works presented, these massive structures become unexpected supports for a light and suspended life. Trees rise from their decks; foliage floats in the air, connected by nearly invisible threads, as if held together by a fragile balance. Elsewhere, a sail transforms into a habitable surface, welcoming a vegetal landscape that seems to drift with the wind.

These vessels do not transport—they carry. They host precarious forms of life, unstable equilibria, makeshift architectures that seem to hold together by the sole force of an inner coherence.

The sea they traverse, with its improbable waves, becomes the stage for a navigation without destination, where movement matters less than the state of suspension it produces.

In this context, the notion of “poetic propulsion” takes on its full meaning. Nothing seems to move these vessels except a diffuse, inner energy—one that is at once of the order of dream, attention, and persistence. The movement is not directed; it is experienced.

The cabins, for their part, do not disappear. They extend a line of inquiry begun in earlier series and undergo a transformation. Having become “sail cabins” or “winged cabins,” they partake in this same logic of drift. They no longer protect—or do so differently: they offer an open shelter, permeated by the wind, integrated into a moving landscape. They contribute to a vision of the world in which dwelling also means accepting drift, transformation, and uncertainty.

The sea that surrounds them, vast and silent, becomes a space of mental as much as physical experimentation. It accommodates these uncertain structures, these improvised architectures, these precarious worlds that hold together only through the tension of the lines that connect them.

Created between 2024 and 2026 using waxed gouache—the artist’s preferred technique—these works retain the material delicacy characteristic of Dauthuille’s practice. The lightness of the medium resonates with that of the forms depicted, reinforcing the impression of a world that is at once constructed and on the verge of dissolving.

Spread across around twenty works of varying formats—from small pieces to large-scale compositions—the exhibition forms a body of work that is both coherent and open, where each piece seems to extend a single hypothesis: that of a world that might be inhabited differently, provided its structures are lightened.

These seascapes, at once atmospheric, airy, and utopian, offer a singular experience of travel. They invite the viewer to embark upon a world where industrial heaviness gives way to an unexpected form of grace. For here, traveling does not mean reaching a port, but accepting instability, slowness, and the unknown.

With this new series, the artist offers less a representation of travel than a meditation on the very conditions of dwelling: how to move, how to make a world, when everything seems destined for instability.